

---

# De l'érotisme dans le langage des jeunes ivoiriens : le cas en nouchi

**N°Goran Jacques Kouacou**

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

La sexualité ne laisse pas indifférent. Elle a, avec la religion et la politique, la caractéristique de susciter les passions les plus diverses. Selon le point de vue, elle est la source de tous les maux ou la source de tous les biens. (N. Houde, 1972 : 1)

## RÉSUMÉ

L'érotisme c'est l'évocation de l'amour physique ; la recherche variée de l'excitation sexuelle. Il relève en ce sens de la sexualité. Composante existentielle, la sexualité est un besoin vital qui confirme sinon consacre la maturité de l'homme. Dans certaines sociétés africaines, elle s'avère sacrée car elle se conçoit comme une pratique liée à la plus stricte intimité. Toutefois, aujourd'hui, l'effet de la civilisation occidentale et la vie citadine sont tels que ce besoin vital connaît une révolution sur ce continent, particulièrement en Côte d'Ivoire où les jeunes, dans un élan d'émancipation, s'y adonnent passionnément. La sexualité devient ce faisant l'un des principaux thèmes qui meublent la plupart de leur conversation. Le présent travail met en lumière le vocabulaire érotique des jeunes citadins ivoiriens. Il s'agira plus précisément, de décrire les mots, expressions et énoncés usités en *nouchi* pour rendre compte des phénomènes sexuels. (*Mots clés* : Érotisme, sexualité, langage, *nouchi*, variété de français.)

## INTRODUCTION

Partie intégrante du développement physique, physiologique et affectif de l'homme, la sexualité est un besoin existentiel duquel l'on ne peut se défaire. La sexualité est l'un des sujets les plus anciens mais des plus passionnant et controversés dans l'histoire des sociétés. Aux dires de Houde, elle est source de bien-être mais peut conduire à des bassesses quand elle est pervertie. En Afrique, notamment dans le cadre familial, les questions de sexe constituent encore un tabou. Alors que dans les mœurs occidentales en général, la sexualité est une réalité démythifiée, désacralisée, dans l'imaginaire collectif africain, la sexualité est généralement une affaire qui se gère dans la décence la plus totale, ce qui lui confère culturellement tout son caractère sacré. Mais aujourd'hui, cette conception des choses semble battre en retraite avec la mentalité des jeunes générations d'Africains. L'on assiste sous l'effet justement de la civilisation occidentale et la vie citadine à une révolution sexuelle. Comme le stipule M. Makopé (2014 : 2), « *L'une des grandes caractéristiques de notre siècle est la révolution sexuelle où les tabous et les limites culturelles sont bannis pour prôner la libération sexuelle dans la vie des jeunes* ». En Côte d'Ivoire par exemple, les jeunes, dans un élan d'émancipation, s'y adonnent passionnément. Le sexe devient ce faisant l'un des principaux thèmes qui meublent et animent la plupart de leur conversation. Dès lors, existe-t-il un langage érotique des jeunes en Côte d'Ivoire ? Si oui, comment les jeunes ivoiriens s'expriment-ils lorsqu'ils abordent les questions de sexualité ? En d'autres termes, quelles sont les éléments lexicaux qu'ils emploient habituellement pour en rendre compte ? Cet article nous plonge dans l'univers des jeunes ivoiriens pour exposer leurs expériences en la matière. Il révèle sans détour leurs conceptions et comportements sexuels traduits dans un langage hybride, de prédilection jeune : le nouchi. Il n'est pas question ici d'exposer des techniques ou des fantasmes de l'acte sexuel, mais plutôt de mettre en lumière le lexique usuel des jeunes ivoiriens ; autrement dit, de décrire les propos effectivement employés par ceux-ci en matière de sexualité. Pour y parvenir, une présentation de ce parler et des notions qu'implique cette réflexion s'impose.

## 1. PRÉSENTATION DU *NOUCHI* ET DÉFINITION DES CONCEPTS

Il s'agit ici de présenter brièvement le *nouchi* et d'énoncer les concepts rendant compte de l'objet de cet article.

### LE *NOUCHI* : APERÇU HISTORIQUE ET COMPOSITION LEXICALE

Formé de deux mots manding : *nou*, “narine ” et *chi* “ poils ”, le *nouchi* traduirait littéralement, selon N. K. Ayewa (2005 : 226), les poils qui débordent des narines, en référence aux jeunes délinquants et enfants de la rue qui vivent dans un état de dénuement total sans pouvoir prendre soin de leur corps. Z. Grekou (1987 : 17) relève que le *nouchi* a d'abord évoqué des bandes de jeunes citadins des années 70, plus ou moins désœuvrés des agglomérations abidjanaises souvent impliqués à des activités répréhensibles. D'ailleurs, à l'origine, le mot *nouchi* était synonyme de “bri”, c'est-à-dire “brigand” et répondait à la définition d'une langue cryptée avec des fonctions identitaires affirmées aux dires de N. J. Kouadio (2006 : 188-189). En tant que variété de français et parler mixte, le *nouchi* est tributaire à l'emprunt. Ainsi, intègre-il aisément des termes d'origines diverses, d'origine africaine notamment ivoirienne (avec le dioula, le baoulé et le bété comme principales langues) et d'origine européenne (dont surtout l'anglais et l'espagnol). Le *nouchi* regorge également d'un nombre important de mots d'origine inconnue qui sont en fait des inventions linguistiques « généralement créés par un processus lié à la représentation que se font les locuteurs par rapport à la réalité. Ces mots sont dans la plupart des cas des onomatopées et des idéophones » (Ahua M., 2007 : 184). Cela donne un caractère instable, voire complexe au lexique de ce parler et en laisse par ailleurs transparaître de nombreuses particularités : calque, interférence, troncation, reduplication, dérivation impropre, etc. qui servent à enrichir son stock lexical (Kouacou N. J., 2015). Aussi faut-il ajouter que d'un milieu (contexte) à un autre, il est observé une productivité d'unités lexicales qui permet aux locuteurs du *nouchi* de s'adapter au besoin de communication. Ceci dit, le domaine de la sexualité est par excellence un cadre de création, de foisonnement de termes que nous verrons dans le présent article. Mais bien avant d'observer les éléments lexicaux, il est utile de lever le voile sur la notion d'érotisme.

## L'ÉROTISME, NOTION À MULTIPLES FACETTES

Selon K. W. Nowacki (2014 : 60-62), l'érotisme découle de la racine « érôs » ou « ἔρωσ », d'origine grecque. Le terme a fait, au début, l'objet de diverses acceptions dans différents domaines de la pensée humaine : *cosmogonie* (l'Éros était vu comme une force primaire, de caractère à la fois dynamique et esthétique) ; *philosophie* (il s'agissait d'une vision dialectique d'érôs, selon laquelle il existerait deux types d'Éros : l'un céleste, symbolisant l'amour entre les hommes, est pris comme modèle et l'autre vulgaire, qui ne fait pas de distinction entre les sexes, est condamné) ; *arts et littérature* (l'Éros est alors perçu comme une représentation symbolique en référence au mythe d'Éros fils d'Arès et d'Aphrodite, de plus en plus représenté dans les épigrammes comme jeune homme nu, ailé). C. Moreau (2015 : 3) soutient quant à elle que le concept de l'érotisme se partage entre les termes *épithumia* (le désir), *agapé* (la charité) et *philia* (l'amitié ou amour chaste). S'inscrivant dans la démarche d'Emmanuelle Arsan, Moreau postule que l'érotisme est un acte de création, un art. Mais elle conçoit la notion, non pas dans son rapport avec l'amour en général, mais comme la manifestation du désir sexuel.

## L'ÉROTISME, UNE FORME DE L'ACTIVITÉ SEXUELLE

Parlant du concept de l'érotisme, M. Dorais (2010 : 9) souligne : « *C'est une évidence : sans sexualité, pas d'érotisme. Mais la réciproque est presque aussi vraie. Sans érotisme, que resterait-il de la sexualité ?* » Cette pensée met en évidence le rapport étroit et indissociable entre l'érotisme et la sexualité. Pour cerner la notion, il est bon de partir de la définition du verbe *érotiser*. Selon M. Dorais (Idem : 10), *érotiser* « *c'est stimuler les centres nerveux dont dépend l'impulsion sexuelle* » ; en d'autres termes, c'est donner, à partir d'un acte, d'un comportement, d'une activité, une portée sexuelle à quelque chose ou à quelqu'un. Dorais souligne alors que :

L'érotisme implique en fait la transformation d'une situation sans signification sexuelle forcément évidente en source d'excitation. Érotiser, c'est attribuer un caractère sensuel ou sexuel à une personne, à un contexte, à une interaction, à un geste, à une attitude, à une posture, à une conduite, ou tout simplement à leur évocation. C'est permettre au désir d'émerger (...). Toujours l'érotisme provoque l'émoi, c'est-à-dire un

trouble intérieur inattendu, lequel procède à la fois de l'extase et de l'appréhension devant la puissance du désir (Ibidem).

Cette conception était déjà claire chez Georges Bataille<sup>1</sup> qui stipule que l'érotisme est une forme de l'activité sexuelle particulière à l'homme.

## L'ÉROTISME, UN ACTE DE CRÉATION

Dans son mémoire intitulé, *Cinq hypothèses sur l'érotisme : l'érotisme en tant qu'art dans Emmanuelle, d'Emmanuelle Arsan*, C. Moreau (2015 : 3) laisse comprendre que l'érotisme un acte de création, par conséquent, celui-ci se prête au jugement esthétique. Un art qui n'est la chose de personne et dont on peut exprimer par des sons, mais qu'on peut aussi reproduire pour être vu, apprécié et touché comme toute œuvre d'art. Elle le montre si bien en s'inspirant de la conception d'Emmanuelle Arsan. Pour cette dernière, (...) *l'érotisme est un art, et le seul art qui soit à la hauteur de l'évolution de l'humanité* », et également le seul à même de se maintenir dans l'évolution du temps. Car l'érotisme est une réalité multiforme et dynamique. Il se vit et se traduit au quotidien. En effet, comme le fait savoir C. Moreau (idem : 11-12), l'histoire de l'art regorge d'anecdotes qui montrent la place de choix de la sexualité dans la vie des artistes. Ainsi, en dehors d'Emmanuelle Arsan, on peut citer Picasso, Balthus, etc. qui ont surtout mis en liaison leur peinture avec la sexualité. Moreau évoque aussi la thèse de Jean-Luc Nancy qui axa son art sur les mécanismes liant jouissance et création. Elle restitue la pensée de Nancy en ces termes : « *Il n'y a pas de différence entre la jouissance sexuelle et la jouissance de l'artiste quand il crée (ni également avec la jouissance de la réception esthétique)* ».

## 2. CADRAGE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

Le *nouchi* est un objet sociolinguistique, approche qui traite des incidences des faits sociaux sur le système de la langue. Elle s'intéresse plus particulièrement à la question de la variation linguistique, dans notre cas, la variation du français, selon qu'elle soit diastratique, diatopique, diachronique ou diaphasique (A. M. Knutsen, 2007). En abordant une étude sur le langage érotique en *nouchi*, nous nous situons à l'intersection de deux domaines distincts et complexes, la langue et

---

<sup>1</sup> Georges Bataille, *L'érotisme*. [seb.hovart.free.fr/Mes-Textes/Bataille\\_resume.pdf](http://seb.hovart.free.fr/Mes-Textes/Bataille_resume.pdf).

l'érotisme. Autour de ces notions été formulées plusieurs approches dont l'imaginaire linguistique et l'imaginaire érotique. Le *nouchi* étant le fruit de l'imagination des jeunes ivoiriens, il est utile de présenter ces deux approches qui cadrent bien avec ce travail, avant de définir la méthodologie adoptée pour constituer notre corpus d'analyse.

## L'IMAGINAIRE ENTRE LANGUE ET ÉROTISME

Faculté d'inventer, de créer, l'imaginaire est une instance de l'esprit formé de représentations et d'images mentales. Dans le cas de ce travail, il importe d'évoquer la place de l'imaginaire dans la recherche linguistique et celle sur érotisme.

### *Rapport imaginaire-langue*

La faculté d'imaginer se développe chez l'homme dès l'enfance. Vygotsky (1931) cité par A. Archambault et M. Venet (2007 : 15) révèle que « *l'imagination se développe petit à petit avec l'acquisition du langage et l'augmentation graduelle des expériences grâce aux interactions sociales vécues dans un environnement socioculturel ...* ». Cette acception laisse comprendre une parfaite corrélation entre la langue et l'imagination dans le processus du développement de l'homme ; et c'est de cette corrélation qu'a pris forme la théorie de l'imaginaire linguistique. Née dans les années 70, l'imaginaire linguistique (Houdebine-Gravaud 2002) est empruntée de la psychologie (représentation mentale) et de la sociologie (représentation collective de Durkheim ; représentation sociale de Moscovici). Mais elle s'est précisément développée en s'appuyant sur les acquis de la sociolinguistique et de la linguistique fonctionnelle. L'imaginaire linguistique recouvre, d'une part les normes subjectives constituées des trois catégories (normes communicationnelles, fictives, prescriptives) et d'autre part les normes objectives, descriptives des usages (Houdebine-Gravaud, 2013 : 12), regroupant les normes statistiques qui définissent les comportements majoritaires et le/les systèmes ou normes internes de la langue ou des langues à l'étude.

Le modèle de l'Imaginaire linguistique selon la tendance Houdebine, s'écarte de l'approche sociolinguistique traditionnelle essentiellement sur deux points : la prise en compte du côté individuel de l'imaginaire

linguistique des locuteurs et le maintien du point de vue interne (normes objectives) dans l'étude de leur discours métalinguistique<sup>2</sup>.

### *Rapport imaginaire-érotisme*

Le rapport de l'imaginaire avec l'érotisme se situe au niveau de la jouissance personnelle de l'homme. A ce propos, D. A. Pittet (2005 : 23), précise que : « *L'activation de l'imaginaire érotique enrichit l'expérience sexuelle et contribue à l'épanouissement personnel* ». Il peut être activé en dehors ou pendant les activités sexuelles. Pittet définit dès lors l'imaginaire érotique comme

un champ intrapsychique dans lequel l'être humain a la possibilité de cueillir un bouquet d'images hédonistes à même de provoquer, de maintenir ou d'augmenter son excitation sexuelle. Ces images sont des perceptions mentales en général conscientes, à travers lesquelles le désir sexuel se précise et se concentre.

L'imaginaire s'avère donc important ici du moment où il va permettre de mieux comprendre les mécanismes qui sous-tendent aussi bien le fonctionnement sexuel que la dynamique intrapsychique. L'imaginaire érotique fait appel aux fantasmes. Il s'agit, pour A. Hubin et al. (2008 : 2), des représentations psychiques à caractère sexuel auxquelles l'individu s'adonne pour provoquer son désir et/ou son excitation. Selon eux, leur rôle est déterminant pour déclencher et entretenir le désir sexuel.

Les fantasmes érotiques ont également une fonction de préparation anticipatoire par rapport à l'activité sexuelle. (...) Comme le confirme Francesco Alberoni, "Le moment érotique est [...] inséparable de sa préparation et de ce qui suivra". Complices du désir, ils le font naître et l'aident à vivre en le nourrissant (Idem : 3).

## MÉTHODOLOGIE ET CORPUS

Le corpus qui fera l'objet de nos observations est issu des enquêtes terrain de nos travaux antérieurs (N. J. Kouacou, 2015). Ces enquêtes se sont déroulées suivant deux techniques d'investigation : l'entretien (libre et semi-directif) et la recherche documentaire. Les entretiens ont permis de nous orienter vers les locuteurs du *nouchi* dans divers milieux de la ville d'Abidjan (notamment les communes de Koumassi, d'Adjamé

---

<sup>2</sup> Hommage à Anne-Marie Houdebine-Gravaud sous le thème *L'imaginaire linguistique*, [www.flm.ucam.ac.ma/fr/images/Hommage%20%20Houdebine.pdf](http://www.flm.ucam.ac.ma/fr/images/Hommage%20%20Houdebine.pdf).

et de Cocody) et avaient pour but de collecter des informations sur le *nouchi* (ses locuteurs, les contextes de son usage, les raisons pour lesquelles il est employé), mais également de recueillir des productions orales en *nouchi* et de vérifier leurs sens dans ce parler. La recherche documentaire nous a conduit vers d'autres sources de recueil de données. Il s'agit entre autres des sites de promotion du *nouchi* ([www.nouchi.com](http://www.nouchi.com)), des supports audios et vidéos issus de la musique moderne ivoirienne (*zouglou*, *rap*, *reggae*), des extraits de publicités et de journaux satiriques ivoiriens (tels que *Gbich !*, *Go Magazine*) qui font usage du *nouchi*. Les données recueillies à l'issue de l'enquête comprennent :

- des productions orales en *nouchi*, composées d'énoncés spontanés produits par des locuteurs du *nouchi* en situation réelle de communication et d'informations diverses sur le *nouchi*,

- des données audios, des vidéos, des discours sur l'Internet. Les données audios sont issues de la musique moderne ivoirienne (*zouglou* : « Premier gaou » du groupe Magic System ; *rap* : « Wolosso » du groupe Sans soi ; « Zié dédja », « Premier go djandjou » de Nash ; « Kitaki » du groupe RAS ; *reggae* « Djoe bleck », « Kô rô djo » d'Ismael Issac ; *coupé décalé* : « les kpoklé » de Dj Arafat en «featuring» avec le groupe «Kiff no Beat». Les vidéos que nous avons recueillies sont celles de spectacles humoristiques ivoiriens : *Bonjour 2010*, *Bonjour 2011* et *Bonjour 2012* ;

- et des données écrites, tirées des hebdomadaires satiriques *Gbich* (numéros 599 du 28 Avril 2011 ; 601 du 12 Mai 2011 ; 603 du 26 Mai 2011) et *Go Magazine* (numéros 151 du 18 Juillet 2007 ; 333 du 19 Janvier 2011). Sur l'Internet, nous avons relevé un certain nombre de données écrites sur les sites [www.nouchi.com](http://www.nouchi.com) et [http://scamaga.over-blog.com/pages/Le\\_creole\\_abidjanais\\_le\\_nouchi-3115944.html](http://scamaga.over-blog.com/pages/Le_creole_abidjanais_le_nouchi-3115944.html).

Pour un meilleur traitement des données, nous avons pris le soin de transcrire les données audios et vidéos utiles pour le travail. Dans le dépouillement des données, nous avons d'abord cherché à répertorier tous les mots, expressions et énoncés traduisant les faits de sexualité, puis nous les avons extraits de l'ensemble des données recueillies pour constituer notre corpus d'analyse. Dès lors, comment se présente la terminologie de la sexualité en *nouchi* ?

### 3. TERMINOLOGIE DE LA SEXUALITÉ EN NOUCHI

Autour du vocable de sexualité se développent de nombreuses conceptions et pratiques que véhiculent les mots. Ce faisant, les termes décrivant les phénomènes sexuels et leurs dérivés abondent et varient suivant le contexte et le milieu. Parler de langage à caractère sexuel en nouchi, c'est relever les mots, expressions et énoncés qui ont trait à la notion. Nous aborderons ici ces éléments selon qu'ils se rapportent aux rapports sexuels, à la virginité, à l'état de grossesse et à la prostitution. Mais il est à priori nécessaire de présenter les termes même qui désignent les organes sexuels en nouchi.

#### TERMES DÉSIGNATIFS DES ORGANES SEXUELS

Les unités lexicales servant à désigner les organes sexuels de l'homme en *nouchi* sont multiples. Pour ce travail, nous avons pu relever les termes ci-dessous.

Désignation du nouchi		Glose	
masculin	féminin	masculin	féminin
<i>baïte, bazouka, bite, toll, mandrin, kplo, etc.</i>	<i>kpètou, trou, zabazibon, gnrin [nr̃]/gninin [ñẽñ], bédou, la maison ovale, etc.</i>	pénis, verge	vagin
<i>bôtchó, moutou, etc.</i>	<i>bôtchó, zablano, moutou, tassaba, bobra, bovraba, etc.</i>	fesse, postérieure	
<i>kpalois, etc.</i>	<i>Kpalois, etc.</i>	poils du corps	
<i>caisse</i>	<i>binogo [binɔgɔ], etc.</i>	poitrine	les seins de la femme

A l'issue de cette présentation, on peut noter que les termes *nouchi* référant aux parties sexuelles (ou intimes) proviennent de diverses sources :

- Française : *caisse, la maison ovale, trou, baïte* [bajt] (déformation du terme vulgaire «bite ou bitte») ;
- Anglaise : *bôtchó* [bɔcɔ] (déformation de *buttock* ['batək] «fesse») ; *bazouka*, (déformation de *bazooka* «lance-roquette antichar portable») ;

- Ivoirienne<sup>3</sup> : Baoulé : *kplo*<sup>4</sup> « peau d'animaux comestible », *moutou* (déformation de moutan) ; Bété : *gnrin*[nr̃ɛ] / *gninin*[nr̃ɛ̃] « sexe féminin » ; dioula : *tassaba*, *bobra*, *bobraba* ;
- Inconnue : *zablanou*, *binogo* [binogo], *kpètou*, *zahazibon*, *bédou*, *tol*, *mandrin*.

Ces termes sont obtenus aussi bien par emprunt (direct, déformé), par analogie (*la maison ovale*, *trou*, *klo*, etc.), par résementisation (*la caisse*), que par invention linguistique (*zablanou*, *kpètou*).

Les termes désignatifs des parties sexuelles et intimes étant présentés, il convient d'aborder les lexies et énoncés qui rendent compte des faits de sexualité.

## LEXIES ET ÉNONCÉS TRADUISANT LES RAPPORTS SEXUELS

Le champ sémantique de l'acte sexuel est très productif en nouchi. En voici quelques occurrences :

**Coa** : troncation du verbe « coaguler ». En *nouchi être coa* (ou être coagulé) se dit de celui qui manque d'activité sexuelle. On sait que le sang quand il est coagulé dans le corps, il n'y circule pas bien. Ainsi en nouchi, celui qui vit une disette libidinale est perçu comme coagulé, par l'idée qu'il n'arrive pas à décharger le sperme emmagasiné en lui.

Ex. (1) : *Toi tiè (tu es) trop coa* « Toi, tu es vraiment coagulé. »

**Décoa** : diminutif de « dé-coagulation », *décoa* est un néologisme formé de « coa » et du préfixe *dé*. Contraire de « coa », *décoa* désigne le fait de mettre fin à une disette libidinale, ou de satisfaire sa libido. Ex. : (2) *C'est pas sur moi i (il) va sé (se) décoa* « Ce n'est pas sur moi qu'il va décharger sa libido (son désir sexuel). »

**Ahoco** : *lahoco* est un instrument de musique traditionnelle en pays baoulé

(N. J. Kouadio et al, 2003 : 96). Il se compose principalement de deux instruments fait de bois dont un, en forme de bâton strié (fait de rayures tout autour de la surface) et l'autre en un petit cercle de bois à l'intérieur

<sup>3</sup> Le baoulé, le bété et le dioula appartiennent respectivement aux familles de langues *Kwa*, *Kru* et *Mandé*.

<sup>4</sup> Le *klo* désigne la peau (de l'homme ou des animaux) en baoulé et dans bien de langues ivoiriennes. En Côte d'Ivoire, celle des animaux est comestible. Cette partie de l'animal est découpée en morceaux et fumée, ce qui fait que le *klo* s'enroule, puis déposé dans de l'eau chaude, il se gonfle (et de là, il est utilisé comme nourriture). C'est l'allure que prend le *kpo* à ce niveau qui a conduit certains locuteurs du nouchi à établir le lien avec pénis.

duquel on insère le bâton rayé et dans un geste de frottement, de va-et-vient, on obtient une mélodie acoustique agréable à l'oreille. Par analogie, l'instrument de musique *ahoco* est employé en *nouchi* pour faire allusion à l'action de se masturber comme on le dit en *nouchi* (3) *Frapper ahoco* « se masturber ».

**Dédja** : enlever ses dessous ou se mettre nu comme dans l'exemple suivant :

- (4) *Go-là a dédja son calba<sup>5</sup> devant moi* « La fille a enlevé ses dessous devant moi » ou « La fille s'est dénudée devant moi. ».

**Mougou** : coucher avec quelqu'un, le fait de faire l'amour. Des lexèmes tels que *zozia*, *laler*, *taper*, *grè*, *grèli*, *tata*, *gnrin* [jɾɛ̃], *allumer*, *mougouli*, *lalément* ; ou des locutions verbales comme *lancer rein*, *finir avec quelqu'un*, *voir dans quelqu'un*, *casser son kpètou*, *enlever quelque chose dans quelqu'un* renvoient à la même connotation que *mougou*. Voici quelques énoncés en guise d'illustration :

- (5) *Pour moi papou était un bon nógó, croyant qu'il était enjaillé de moi. Djaa c'est des flókó, me mougou seulement, c'est ça qu'il dindinssait ché(z) moi<sup>6</sup>* « Pour moi papou était un homme sérieux et je croyais qu'il était amoureux de moi. Or en réalité, c'était du mensonge. Coucher avec moi, était seulement l'objectif qu'il visait »
- (6) *Elle a daba son taman, lui aussi il a enlevé pour lui dans elle* « Elle a accepté de prendre son argent, lui aussi il a bien couché avec elle. »
- (7) *Lui, c'est gnrin i cherche* « Lui, c'est le sexe qui l'intéresse. »
- (8) *On a les zié dédja, vous pouez (pouvez) plus zozia et puis fraya* « On a les yeux ouverts, vous ne pouvez plus couchés avec nous et prendre la fuite<sup>7</sup>. »

**Être en djonce** : locution verbale traduisant l'envie de faire l'amour :

- (9) *Je suis mal en jonce de go* « J'ai une folle envie de faire l'amour avec une fille ».

**Faire chat noir** : cette locution verbale rend compte d'un individu qui affectionne les rapports sexuels surtout nuitamment avec les filles/femmes (consentantes ou non) de la maison à l'insu des gens qui y logent.

- (10) *Il voulait faire chat noir sur la petite de la piole, son vieux l'a bombé* « Il voulait sortir avec la servante de la maison mais son père l'a surpris ».

**Un adi bébé** : on a affaire ici à un syntagme nominal figé, composé d'un déterminant :

<sup>5</sup> Le terme «calba» est la déformation du mot français «caleçon».

<sup>6</sup>Énoncé tiré de *Premier go djandjou* de Nash, artiste rappeuse ivoirienne.

<sup>7</sup> Nash, *Premier go djandjou*.

*un*, d'une forme verbale baoulé : *adi* qui exprime, suivant le contexte, l'envie de manger ou l'envie d'avoir des rapports sexuels et du lexème *bébé*, "nouveau-né" faisant référence ici à une fillette. De fait, *un adi bébé* c'est un homme mature, un adulte friand des rapports sexuels avec les petites filles :

– (11) *Cà c'est in(un) adi bébé.*

*Djorcoïn* : *djorcoïn* [ʤɔkwɛ̃] ou encore « djor au coin » se traduit littéralement par le fait de mettre au coin : *djor* « entrer » et *coïn*, renvoyant ici au sexe de la femme. *Djorcoïn* c'est coucher avec une femme. Ex. :

– (12) *Môgô-là n'est pas enjaillé de go-là, c'est in (un djorcoïn seulement (seulement))* « Le gars n'est pas amoureux de la fille ; il cherche seulement à coucher avec elle ».

Le champ sémantique des rapports sexuels transparait aussi dans le texte ci-dessous, extrait du titre *Kitaki ?*<sup>8</sup> du groupe RAS<sup>9</sup> (1999). *Kitaki ?* (Qui ta qui ?) se traduit littéralement par « qui fait l'amour à qui (entre l'homme et la femme) ? »<sup>10</sup>. Apprécions le contenu de cette histoire :

- (a) Eh boho, entre les mano et les gomi on sait plus qui tata qui man
- (b) Dans tous les petits kéchia-kéchia, on se mama ; bôrô d'enjaînement pour moi, pour le gomi, ya foye. Je prends une capi (capot)
- (c) Je toufa le gomi comme un poison... je la plie papi dans mes djôli, je suis au kohi, ça m'en jaill...
- (d) Magnérage de position... je prends le gbô mais ya fohi boho, je suis krakra, J'ai pris dose le gbô, ça ment pas, ...
- (e) Hier papi j'ai fini avec un gomi,  
– c'est blô, c'est le gomi qui a fini avec toi ...  
– quelle, c'est zic rentrés, tu es jata ou bien quoi, c'est tatali, qui tata qui.  
– tu t'amuses aè (avec) les gomi, dé crika et puis la go cri waaa ... ; déjà tu es enjaillé, mouvement de rein, le kplé est mort... c'est la go qui grin... c'est pas taman elle a pris c'est toi man... Si le gréi a djor c'est qu'elle était

<sup>8</sup>Certains extraits du discours ont été expressément omis. Ces extraits concernent soit le refrain, soit des paroles difficiles à cerner. C'est ce qui justifie la présence des points de suspension dans le texte transcrit. Aussi, vu le rythme rapide de la chanson (de style Rap), certains termes (nouchi) peuvent avoir été approximativement transcrits.

<sup>9</sup>Groupe de rappeurs ivoiriens ; *Kitaki* est l'un des titres phare de l'album paru 1999.

<sup>10</sup>L'artiste raconte dans cette chanson comment s'est déroulé l'acte sexuel entre une fille qu'il a conquise et lui. Il en rend compte à son ami en se prenant pour un dur parce qu'il a réussi à coucher avec la fille. Ce dernier pense au contraire que c'est la fille qui en a tiré le plus grand profit. Au final, son ami tente de lui faire comprendre que ni lui ni la fille n'a eu le dessus mais en réalité le plaisir sexuel a été partagé car chacun d'eux à tirer profit de l'autre.

enjaillée, c'est personne qui l'a envoyé. Papa vous vous êtes tata, tu as pris pour elle ; dans ça, elle aussi elle a pris pour toi, est-ce tu vois...

Du texte, plusieurs lexies et énoncés en rapport avec l'acte sexuel se dégagent :

- (13) Dans tous les petits kéchia kéchia, on se mama : il s'agit ici des attouchements, des caresses, des préliminaires lors des rapports sexuels.
- (14) *Ça m'enjaille* : cette expression exprime le fait d'être excité. Elle se rapporte dans le texte à l'énoncé suivant :
- (15) *bóró d'enjaînement pour moi, pour le gomi* qui traduit dans ce contexte une élévation de l'excitation.
- (16) *Dans mes djóli, je suis au kobi* : *djóli* désigne « le fait d'entrer » ; *être au kobi* c'est « faire chemin avec quelqu'un, aller quelque part ». L'énoncé (15) traduit donc dans ce contexte les pénétrations sexuelles.
- (17) *Magnérage de position* : Ce groupe de mots rend compte des positions sexuelles.
- (18) *Je suis krakra*, évoque le fait de jouir, d'éjaculer.
- (19) *J'ai fini avec un gomi* traduit le fait (pour un homme) d'avoir couché avec une femme.

A l'opposé, l'on peut dire comme présente le texte :

- (20) *C'est la go qui gvrin* « C'est la fille qui couche avec toi. »
- (21) *La go cri waaa*, signifie selon le contexte ici, « la fille est toute nue ».
- (22) *Mouvement de rein* : se dit des mouvements sexuels, les mouvements de va-et-vient dans les rapports sexuels.

Comme on peut le constater dans ce texte, le terme *tata* « rapport sexuel » est le synonyme de “mougou” et se rapporte, au regard du texte, à divers autres signifiants : lexème : *djóli, tatali, gvrin* ; expression figée : *mouvement de rein* ; locution verbale : *fini avec* ; structure phrastique : *tu as pris pour elle ; elle aussi elle a pris pour toi*. Pour comprendre la signification globale, littérale de la chanson, il importe de se référer aux indices du texte : (a), (b), (c), (d), (e), agencés dans le tableau ci-dessous :

Indice du texte	Glose
(a)	Chers amis, entre les hommes et les femmes, on ne sait plus qui est-ce qui fait l'amour à (couche avec) qui ? ...
(b)	Dans tous les recoins et partie du corps, on se touche. L'excitation monte à mon niveau comme à celui de la fille.
(c)	Je prends un préservatif ; je saisis la fille comme un poisson ... je la plie Papi (mon gars), dans mes pénétrations, rien ne peut

	m'arrêter. Ça m'excite (J'aime ça !)
(d)	Changement de position (xxx) <sup>11</sup> , j'ai joui. J'ai eu ma dose, blague à part ...
(e)	<p>– Hier Papi, j'ai couché avec une fille.</p> <p>– Au contraire, c'est la fille qui a couché avec toi.</p> <p>– Qui est-elle ? (xxx), Tu es fou ou quoi ? Dans les rapports sexuels qui est-ce qui fait l'amour à qui ?</p> <p>– Tu joues avec les femmes ; remets-les deux milles F CFA et elles se livrent (toute nue) à toi ... Dès cet instant, tu es excité et tu te lances dans les mouvements sexuels (xxx), ...</p> <p>C'est la femme qui a couché avec toi ... Ce n'est pas l'argent qu'elle a pris mais c'est toi mon cher ... Si les rapports sexuels ont eu lieu, c'est parce qu'elle aime ça ; personne ne l'a conseillé de le faire.</p> <p>Cher ami, vous avez couché ensemble. Tu as profité d'elle ; elle aussi a profité de toi. Est-ce que tu comprends ? ...</p>

## D'AUTRES PROPOS COURANTS SUR LES PHÉNOMÈNES SEXUELS

Ce point expose des lexies et énoncés traduisant la virginité, l'état de grossesse et la prostitution qui sont des réalités toutes aussi liées à la question de la sexualité.

### *Propos évoquant la virginité et l'état de grossesse*

Lorsqu'une fille a été déflorée, dépuceler, le terme utilisé en *nouchi* pour l'exprimer est le mot *dédja*. Exemple :

- (23) Go-là n'est pas encore *dédja* « La fille n'est pas encore déflorée » ou « Cette fille est encore vierge. ». L'expression *nouchi casser son pkèton* sert aussi à traduire ce fait.

Pour dire qu'une femme est enceinte, il est employé en *nouchi* les formes suivantes : *être en gro*, *être en gbé*, *être en globol* [glɔbɔl]. Le terme *gro* dans la première forme, est la troncation de mot "grossesse" ; alors que *gbé* dans la deuxième, traduit une chose qui remplit un contenant ou qui déborde, toute chose qui fait référence au ventre de la femme

<sup>11</sup> Le signe "(xxx)" renvoie aux énoncés n'ayant pas pu être traduits du fait de leur complexité.

enceinte, occupé par le fœtus. Le mot *global* dans *être en global* est un mot d'origine inconnue, une pure invention linguistique. En *nouchi*, ces trois locutions verbales peuvent apparaître dans le même paradigme. Le texte qui suit, rend compte d'une jeune fille enceinte qui va porter l'information à son amant :

– (24) ... Sans kapi dans tous les glôki, on était dans les tataliata. Tellement enjaillée, Nash moyen dja. Un mois, dé mois **les anglais ne djidji pas, je suis en glôbôl**. Enjaillée je panpan de ça à Papou, il a magnéré qué c'est pas lui qui m'a mis dans ça<sup>12</sup>.

**Glose** : « Sans capote dans les couloirs, on s'adonnait aux rapports sexuels. Tellement amoureuse, moi Nash, je ne savais comment me tenir. Deux mois (quelques temps) après, je ne vois plus mes règles ; je constate que je suis enceinte. Contente, j'annonce la bonne nouvelle à Papou, il nie être l'auteur de la grossesse. »

L'expression *mettre en gros* existe aussi en *nouchi* pour indexer un homme responsable auteur d'une grossesse. En exemple, on a :

– (25) C'est ton petit-là qui l'a *mis en gros* « C'est ton filleul qui l'a enceinté »

Quand il faut signifier qu'une femme a accouché d'un enfant, l'on peut dire en *nouchi* :

– (26) Elle a *gbôlô* [gbɔɔ] *la calebasse*

ou encore

– (27) Elle a *cassé la calebasse*.

### *Propos rendant compte de la prostitution*

La prostitution est l'un des plus vieux métiers qui soit. Dans la vie communautaire ou dans le domaine éducationnel, elle est perçue comme une bassesse. Chez les religieux, c'est de la débauche, de l'impudicité ; alors que pour d'autres, c'est un libre choix, une question de liberté sexuelle. Ce métier controversé et omniprésent a aussi sa terminologie suivant le temps mais aussi les milieux dans lesquels il est exercé. Ce dernier trouve aussi ses signifiants en *nouchi*. Les éléments lexicaux les plus usités sont *djandjou* et *djantra* comme en témoignent l'exemple ci-après, tiré de *Première djandjou* de Nash :

– (28) *On dit première go djandjou n'est pas djandjou, c'est deuxième djoudjou qui est djantra* « L'adage dit qu'une femme qui se livre une première fois à un homme pour de l'argent n'est pas prostituée mais si elle y va une seconde fois, c'est qu'elle est véritablement une prostituée.

<sup>12</sup> Nash : *Ziéédédja*.

*Djandjou* et *djantra* « prostituée » sont des mots d'origine mandé. D'autres termes anciens tels que *toutout* ou *tchouin* [cũẽ] demeurent encore en usage quand il s'agit de désigner une prostituée en *nouchi*.

Des termes synonymes et plus récents tels que *binwin*, *sao*, *guèlèche*, *abladahou* sont purement inventés en *nouchi*. D'autres comme *wolosso*, *djébelle*, et *cocoti* sont des glissements sémantiques qui se rapportent également aux prostituées en *nouchi*. A propos du terme *wolosso* deux acceptions subsistent. Le mot désignerait une esclave née chez son maître et affectée à l'éducation sexuelle des filles en général. Il s'agit donc ici d'un personnage fonctionnalisé lié à la trivialité et avec un langage vulgaire et du bas corps. *Wolosso* ferait également allusion à une communauté d'origine malienne pratiquant une danse de réjouissance assez sulfureuse où par moment les danseuses peuvent se dénuder. C'est peut-être à cause de ce rapport que le terme *wolosso* a fini par avoir la connotation qu'il tient en *nouchi*. *Djébelle* est un terme de source magrébine qui désigne une montagne ; mais le lien entre ce sens et celui qu'il revêt en *nouchi* nous est inconnu. Quant au mot *cocoti*, il est issu du baoulé<sup>13</sup> et désigne « un porc », animal mammifère domestique aimant se vautrer dans la boue. La prostitution étant de la débauche, elle induit le fait de se vautrer dans la souillure. C'est ainsi que les prostitués sont désignés comme des *cocoti*.

Au niveau économique, le « sexuel » est souvent associé à la puissance et à l'argent (R. Courtois, 1998 : 618). Ainsi, « *Loin de ces considérations anthropologiques basées sur l'échange et le fondement du social, nous pouvons seulement souligner qu'à travers les siècles, le « marché du sexe » reste une source de profit important. Actuellement, il est particulièrement florissant* ». La prostitution en liaison avec l'argent est mise en exergue dans le titre *Approchez regardez*, chanté par Dj Arafat en «featuring» avec le groupe «Kiff no Beat» (2016). Cette chanson colorée de *nouchi*, révèle d'autres expressions désignant les femmes prostituées et leurs réalités. Observons à présent, le texte de la chanson transcrite :

Nous on est sur la route de Bingerville. Mais là-bas ya les way là-bas, ya kpòklé [kpòkle] là-bas ; Approchez et regardez ; Approchez et regardez, (...) Aujourd'hui les kpòklé demandent maintenant les rougeaux (...) ah elles vont nous tuer. Approchez et regardez ya les go moins chères moins chères. Si tu veux la bonne chair moins chère, approche et tu verras. Les go-là c'est pas les chiwawa, ya pour les choco, les manawa. Elles connaissent affaire-là, walaïbilai c'est pour ça qu'on a cassé le prix pour les

---

<sup>13</sup> Langue Kwa de Côte d'Ivoire.

gbakaman, cassé le prix pour les woyoman, cassé les prix pour les ahokoman, cassé le prix pour les mougouman. Je dis oh mon ami, arrête de faire le malin, viens me voir un matin on montrera ta petite tchouin. Approchez et regardez ; Approchez et regardez, ya les tôfi de deux cent deux cent ; ya les tôfi de trois cent trois cent. Ya beaucoup de nouveauté, approchez et regardez, ya les kpòklé de deux cent deux cent, ya les kpòklé de trois cent trois cent ; ya les kpòklé de quatre cent quatre cent ; ya les djandjou de deux mille deux mille.

Cette chanson décrit comment les jeunes prostituées se livrent à moindre coût aux hommes friands de sexe. Il ressort du texte, les énoncés suivants :

- (29) *Ya kpòklé là-bas* « Il y a des prostituées là-bas. »
- (30) *Aujourd'hui les kpòklé demandent maintenant les rougeaux* « Aujourd'hui, les prostituées exigent 10 000 F CFA pour une prestation sexuelle. »
- (31) *Ya les go moins chères moins chères*<sup>14</sup>. « Il y a des femmes moins chères ».
- (32) *Si tu veux la bonne chair moins chère, approche et tu verras*
- (33) *Elles connaissent affaire-là* « Elles connaissent bien cette affaire. »
- (34) *On a cassé le prix pour [...] les mougouman* « On a cassé les prix pour les friands de sexe. »
- (35) *Ta petite tchouin* « Ta petite prostituée. »
- (36) *Approchez et regardez. Ya les kpòklé de deux cent deux cent, ya les kpòklé de trois cent trois cent ; ya les kpòklé de quatre cent quatre cent ; ya les djandjou de deux mille deux mille.* « Approchez et regardez. Il y a des prostituées de 200 F, de 300 F, de 400 F ainsi que celles de 2000 F CFA.

Dans l'exemple (29), *kpòklé* est un mot inventé en *nouchi* pour désigner les prostituées. Les énoncés (30), (31) et (32) caractérisent les prostituées : femmes faciles, de mœurs légères, bien en chair ou attirantes que les friands peuvent conquérir à moindre coût pour se satisfaire sexuellement. *Elles connaissent affaire-là* en (33) sous-entend que les femmes prostituées connaissent bien l'activité sexuelle ou qu'elles sont expertes dans le métier du sexe. En (34), l'expression *les mougouman*<sup>15</sup> désignent plutôt « les hommes à femme », tout du moins les individus friands de sexe. L'énoncé (36) quant à lui, révèle la bassesse dans laquelle baignent les femmes livrées à la prostitution. Leurs corps sont marchandés ; on en trouve de tous les prix, à commencer même

<sup>14</sup> L'expression *moins chère moins chère* est un trait du français ivoirien et non particulièrement du *nouchi*.

<sup>15</sup> Nom *nouchi* obtenu à partir du mot dioula *mougou* « faire l'amour » en *nouchi*.

par 200 FCFA, toute chose qui traduit la condition déshonorante dans laquelle celles-ci se trouvent.

## CONCLUSION

De ses multiples connotations, la sexualité semble être celle dont le contenu traduit fort bien la notion d'érotisme. La sexualité est un besoin existentiel, tout du moins une nécessité humaine. Autour de cette composante se déploient un certain nombre de considérations et de croyances qui sont telles que le débat ne pourrait jamais être clos. En Afrique, avec l'évolution des mentalités, les tabous et les limites culturelles sur la sexualité sont de plus en plus contournés et semblent en train de se dissiper. C'est justement le constat qui prévaut en Côte d'Ivoire au niveau des jeunes. La sexualité est l'un des principaux sujets qu'ils aiment aborder dès qu'ils se retrouvent entre amis. Dans ce contexte, ceux-ci s'expriment surtout en code via des parlures telles que le *nouchi*, plus adapté à leurs milieux et répondant mieux à leurs aspirations. Cela donne lieu à un foisonnement de lexies qu'il a paru utile d'étudier.

L'observation du corpus a permis de noter qu'il existe en *nouchi* une variété de lexies et d'énoncés servant à rendre compte des phénomènes sexuels concernant par exemple les rapports sexuels, la virginité, l'état de grossesse et la prostitution. Cela révèle visiblement le dynamisme et la richesse lexicale du *nouchi*, lequel donne la possibilité à ses locuteurs de s'adapter au besoin constant de communication, peu importe le domaine.

Face à la révolution de la sexualité en Afrique, des questions se posent : qu'est-ce qui motive les jeunes de nos jours lorsqu'ils amorcent phénomène de la sexualité ? Est-ce seulement la découverte de l'autre sexe, la jouissance, l'amusement, la recherche d'une âme sœur ou autre ? Quelle qu'en soit la réponse, il importe aujourd'hui d'accentuer l'éducation sexuelle dans les familles, les foyers de jeunes et dans le système éducatif de nos pays pour instruire expressément les jeunes depuis la base. Certes, la sexualité en Afrique connaît une révolution mais il faut s'y adapter avec ouverture d'esprit et suivant bien entendu nos valeurs.

---

## Ouvrages cités

- AHUA, Mouchi Blaise. 2007. Élaborer un code graphique pour le *nouchi* : une initiative précoce ? *Le français en Afrique n°22*. Paris. 183-198.
- ARCHAMBAULT, Andrée et Michèle VENET. 2007. Le développement de l'imagination selon Piaget et Vygotsky : d'un acte spontané à une activité consciente. *Revue des sciences de l'éducation*. Érudit. Volume 33. 5-24.
- AYEWA, Kouassi Noel. 2005. Mot et contexte en FPI et en nouchi. *Mots, termes et contextes, Actualité Scientifique*. Bruxelles. Edition archives contemporaines / AUF- LTT. 221-233.
- BATAILLE, Georges, *L'Erotisme*, [seb.hovart.free.fr/Mes-Textes/Bataille\\_resume.pdf](http://seb.hovart.free.fr/Mes-Textes/Bataille_resume.pdf).
- COURTOIS, Robert. 1998. Conceptions et définitions de la sexualité : les différentes approches. *Annales Médico-Psychologiques/Revue Psychiatrique*. Elsevier Masson. 156. 613-620.
- DORAIS, Michel. 2010. *Petit traité de l'érotisme*. Québec. VLB éditeur. Collection « Sexualités et sociétés ». 18p.
- GREKOU, Zadi. 1987. « Contribution à la connaissance de la physionomie du français en Côte d'Ivoire ». *Revue de l'Association des Professeurs de Français en Afrique (APFA)*. N°4. Spécial 3<sup>ème</sup> congrès. 14-21.
- HOUEBINE-GRAVAUD, Anne-Marie. 2002. L'imaginaire linguistique : un niveau d'analyse et un point de vue théorique. *L'imaginaire linguistique*. Sous la direct. de A.- M. Houdebine-Gravaud. Paris. L'Harmattan. 9-20.
- , L'imaginaire linguistique entre idéal de langue et langue idéale. Sa modélisation, son application, son développement en imaginaire culturel via la sémiologie des indices. *Langue et littérature : repères identitaires en contexte européen*. Pitești. AUF. Universitatea din Pitești. 9-19.

- HUBIN, A., P. SUTTER, C. REYNAERT. 2008. L'utilisation de textes érotiques dans l'éveil du désir sexuel féminin. *Revue générale, Sexologie : Réalités en Gynécologie-Obstétrique*. N° 134. 4p.
- HOUDE, Normand. 1972. *Malraux et l'érotisme*. Master of Arts Department of French Language and Literature. Normand Houde. 88p.
- KNUTSEN, Anne Moseng. 2007. *Variation du français à Abidjan (Côte d'Ivoire). Etude d'un continuum linguistique et social*. Thèse de doctorat. Norvège. Université d'Oslo. 473 p.
- KOUACOU, N'Goran Jacques. 2015. *Le nouchi en Côte d'Ivoire : description d'une variété de français en pleine évolution*. Thèse de doctorat. Abidjan. Département des Sciences du Langage. Université Félix Houphouët Boigny. 522 p.
- KOUADIO, N'Guessan Jérémie et alii. 2003. *Dictionnaire baoulé-français, suivi d'un index français-baoulé*. Abidjan. Nouvelles Editions Ivoiriennes.
- , 2006. Le *nouchi* et les rapports dioula-français. *Le français en Afrique*. n° 19. Paris. Didier – Érudition. 177-191.
- MAKOPE, Méphy. 2014. *Jeunesse et sexualité. Sondez les écritures*. Lubumbashi (Congo). [www.sondezlesecritures.org](http://www.sondezlesecritures.org).
- MOREAU, Camille. 2015. *Cinq hypothèses sur l'érotisme : l'érotisme en tant qu'art dans Emmanuelle, d'Emmanuelle Arsan*. Mémoire de master 2. Art et histoire de l'art. Université Paris I Panthéon-Sorbonne. HAL Id : dumas-01201645.
- NOWACKI, Kacper Wiktor. 2014. *La dynamique de l'érotisme : étude comparative des romans la marge d'André Pieyre de Mandiargues et la pornographie de Witold Gombrowicz*. Università degli studi di bergamo. 552p.
- PITTET, Dominique Anne. 2005. *Le rôle de l'imaginaire érotique dans la prise en charge de la baisse du désir sexuel féminin*. Travail de mémoire. Université de Genève. 60p.
- RAP (DISCOGRAPHIE) : Le groupe "Sans soi" : *Wolosso ; Debouman*  
 -----, Nach : *Zié dédjá ; Premier go djandjou*  
 -----, Le groupe "RAS" : *Kitaki ; Soi krakra*
- REGGAE (DISCOGRAPHIE) : Ismael Issac : *Bara mógó ; djoe blec ; kóró djo*
- ZOUGLOU (DISCOGRAPHIE) : « Premier gaou » du groupe Magic Système.

[S.A.]. Hommage à Anne-Marie Houdebine-Gravaud sous le thème  
*L'imaginaire linguistique*, [www.flm.ucam.ac.ma/fr/images/Hommage  
%20%20Houdebine.pdf](http://www.flm.ucam.ac.ma/fr/images/Hommage%20%20Houdebine.pdf)